# Retour à zéro

Autor(en): **Weiss-Mariani, Roberta**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft [1]: **Anfänge : eine fotografische Geschichte**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625045

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## Roberta Weiss-Mariani: Retour à zéro

Les titres des œuvres du couple d'artistes stöckerselig évoquent souvent des processus, des rythmes, des transitions et des passages. Bien entendu, ceci laisse entendre que leur méthode de travail vise également des transitions sans discontinuité entre les œuvres, des répétitions et des variations sur des élaborations précédentes, et que par conséquent le commencement proprement dit d'une nouvelle œuvre n'est pas définissable. Mais tel n'est pas le cas: lorsqu'Annette Stöcker et Christian Selig se mettent à l'œuvre, «les valeurs initiales sont remises à zéro» et les facteurs «temps, espace et humain» sont réanalysés à neuf à chaque fois. De cette manière, et en liaison avec leur propre biographie, se crée une œuvre complexe et inscrite dans le temps. Qu'il s'agisse d'installations dans des salles d'exposition ou de musées, d'art dans les espaces publics, de photographies de dessins, de vidéos ou d'œuvres de forme différente, la méthode du «commencement absolu» réunit tous les travaux sous le même principe.

## Christoph Schläppi: LWB Felsenau: Art intégré

*Marco Graber:* Pendant le concours d'architecture, il n'y avait pas encore de contact avec les artistes. Par la suite, nous avons proposé de faire appel à quelqu'un le plus tôt possible. Notre choix est tombé sur Elisabeth Arpagaus.

Elisabeth a pu travailler à une échelle dont elle avait rarement pu disposer auparavant en tant qu'artiste. Elle a, dans une certaine mesure, fait de l'architecture un instrument de l'art.

*Thomas Pulver:* Un projet part généralement d'un espace donné, ou de l'équation des fonctions et des lieux, des structures des espaces, de l'emplacement des sources de lumière etc. Mais il est passionnant de voir quel rôle jouent le trait et la couleur de la dernière surface posée dans la perception – notamment par rapport à tous les autres critères. Le «dernier» matériau, en l'occurrence la couleur, revêt une importance maximale, même si elle n'était pas primordiale au début du projet.

La chose est particulièrement intéressante là où une étroite corrélation se crée entre architecture et couleur. Il se peut que les gens trouvent notre construction réussie parce que sa forme première est saisie, approfondie, potentialisée par la couleur.

Notre concept est mieux représenté par l'expression «Art intégré» que par «Art et architecture» ou «Art dans les espaces publics», son appellation à Berne. Ces désignations insinuent effectivement que l'art est quelque chose d'appliqué, d'extérieur. Mais il n'y a pas de raison qu'il en soit ainsi.